

# CPCS

“Child Protection Centres and Services”



**Rapport d'activités :  
Janvier à décembre 2006**

## Table des matières :

<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
Objectifs principaux de CPCS NGO: .....	4
<b>A. Centres et services de reduction des risques .....</b>	<b>5</b>
Les refuges de socialisation de Dillibazar, Narayangadh et Butwal .....	5
Les activités de terrain.....	8
A. Services d'éducation informelle (IES): .....	8
B. "Street-Based Actions" et "Community Involvement Program" (SBA-CIP): .....	9
C. Visites de terrain:.....	9
La clinique de CPCS: .....	9
Les services de consultation: .....	11
A. Consultation individuelle ou de groupe: .....	11
B. Cours de conscientisation: .....	12
La ligne d'urgence:.....	13
Le soutien legal: .....	14
Le systeme du "ticket d'éducation" (E.T.):.....	15
<b>B. Centres et services de rehabilitation sociale.....</b>	<b>17</b>
Le programme de reunification familiale:.....	17
Le programme Arts-rue: .....	18
Le programme scolaire:.....	19
A. Le centre de rehabilitation de Ratopul: .....	20
Progres dans l'éducation et examens finaux .....	20
Processus de socialisation .....	21
B. Le centre de rehabilitation de Siphah: .....	22
C. Le programme "Residential Schooling Support" (RSS): .....	23
D. Le centre de rehabilitation de Narayangadh:.....	24
E. Le centre de rehabilitation de Butwal: .....	24
F. Le centre de rehabilitation de Dolakha: .....	25
G. Le programme CLASS (CPCS Local Action Support and Services) : .....	26
H. Le programmes derehabilitation des "jeunes":. ....	27
<b>C. Autres .....</b>	<b><u>29</u></b>

## Introduction

Voici le rapport complet des activités de CPCS « *Child Protection Centers and Services* » pour l'année 2006.

L'ONG CPCS a été créée pour répondre aux besoins des centaines d'enfants qui travaillent dans les rues du Népal. Plusieurs tendances telles que l'urbanisation, l'instabilité économique des familles, la désintégration de la cellule familiale, la violence domestique, le chômage et d'autres problèmes socio-économiques et politiques ont provoqué le départ de nombreux enfants vers plusieurs villes du pays. Ils sont alors amenés à vivre en rue et à relever sans cesse différents défis sans aucun soutien social. Les enfants, livrés à eux-mêmes, sont vulnérables une fois confrontés aux multiples formes de dangers et d'abus (sexuels ou moraux) de la rue. Ils sont alors exposés aux risques de consommation de substances illicites.

L'équipe de CPCS, qui compte aujourd'hui plus de 80 professionnels, travaille avec et pour les enfants des rues dans une relation de compréhension, confiance et respect. CPCS essaye d'être un pont entre la rue et la société, pour prouver au monde que les enfants des rues sont des êtres humains à part entière qui doivent être acceptés et aidés ; non dédaignés et traités comme des moins que rien. Les diverses actions de CPCS peuvent être ramenées à 2 grandes démarches bien distinctes: **la réduction des risques**, qui est un travail à court terme visant à réduire les multiples dangers de la vie en rue, et **la réhabilitation sociale** qui met à disposition des services à plus long terme favorisant la réintégration de l'enfant dans la société. Les centres et services de CPCS sont mis à la disposition de tous les enfants qui ont choisi de vivre en rue ou qui y ont été contraints. A CPCS, il n'existe aucun critère de sélection lié à la caste, l'histoire ou le niveau social de l'enfant.

Notre organisation a des implantations à Katmandou, Narayangadh, Butwal et Dolakha et nous avons ouvert en début d'année un programme proposant des services locaux (CLASS) à Gorkha, Dolakha, Sindhuli, Jhapa et Narayangadh.

Dans tout le pays, jusqu'à **350 enfants** sont soutenus tous les jours par nos activités de terrain, **350 à 400 enfants** ont recours à nos refuges de socialisation, **300 anciens enfants des rues** vont à l'école, **100 enfants** prennent part à la vie de nos centres de réhabilitation et plusieurs dizaines bénéficient de nos services médicaux et de soutien juridique.

CPCS continue de nouer des liens de confiance avec les enfants et veille en permanence à répondre le mieux possible à leurs besoins grâce à des procédures et programmes durables et efficaces. Nous avons également amélioré notre système général (administration et finances), tout en veillant à renforcer la stabilité de nos services de base, tels que les refuges, le travail de terrain, etc. et à préserver ce lien précieux entre l'organisation et la rue.

De janvier à décembre 2006, l'ONG a pu bénéficier du soutien de nombreuses personnes, écoles, institutions et organismes. Nos principaux associés étaient GRT (Italie), la Fondation Vieujant (Belgique), l'Association des Amis de Sœur Emmanuelle (Belgique), la Fondation Simons (Etats-Unis) par l'entremise de l'« Himalayan American Foundation », l'ambassade de Finlande et SOS enfants abandonnés (Belgique). L'ONG CPCS est également reliée à d'autres pays grâce au réseau international des travailleurs de rue (coordonnés par Dynamo International) et est représentée en Europe par CPCS International.

## Objectifs principaux de CPCS :

- Venir en aide aux enfants des rues en mettant à leur disposition des refuges, une ligne d'urgence et un soutien d'urgence afin de réduire les risques de la vie en rue
- Aborder les problèmes des enfants avec compréhension et respect en les considérant comme des personnes pourvues de diverses capacités et non comme des délinquants ou des victimes
- Etre un pont entre la rue et la société
- Réduire les risques que courent les enfants quand ils sont dans la rue
- Fournir aux enfants des rues une éducation de base, de l'attention et un soutien
- Défendre les droits les plus fondamentaux des enfants
- Sensibiliser les gens sur la situation des enfants des rues au Népal et à l'étranger
- Donner aux enfants accès aux soins de santé et aux produits pour l'hygiène
- Réintégrer les enfants dans leur communauté, favoriser une réunification familiale (selon les vœux de l'enfant)
- Réduire et abolir progressivement toute forme d'exploitation
- Combattre certaines des pires formes de travail d'enfants
- Mobiliser les communautés, organisations, institutions, familles pour répondre au mieux aux besoins des enfants des rues
- Contribuer à la mise en œuvre du « Child Act » (1992) - soutien légal des enfants des rues



## A. Centres et Services de réduction des risques

Fidèles à la philosophie de CPCS, nous pensons qu'un premier pas vers la réhabilitation et la réintégration des enfants dans la société doit obligatoirement passer par la réduction des risques. Il s'agit donc là d'actions à court terme visant à atténuer les dangers et menaces de la rue. Pour maintenir cette approche au sein de l'organisation, il était important de consolider les centres et services préalablement établis.

**Narayangadh** se situe dans la région du Chitwan, près de la frontière indienne, à 146 km au sud de la capitale. Cette zone connaît d'importantes migrations. L'explication est simple : Narayangadh se situe à mi-distance entre le début et la fin de l'autoroute qui traverse le Népal d'ouest en est ; pour les automobilistes, Narayangadh est aussi le dernier point de transit avant Katmandou.

**Butwal** est une petite ville située dans la région du Terai, à 250 km au sud-ouest de Katmandou. Tout comme Narayangadh, la ville se trouve le long de l'autoroute qui traverse le Népal d'ouest en est. Butwal abrite de nombreux enfants des rues totalement délaissés.

L'ouest du Népal est rural. Cette région est majoritairement habitée par des groupes ethniques minoritaires, les castes les plus basses et des communautés les plus défavorisées socialement et économiquement. Il s'agit de la zone la plus touchée par le conflit maoïste. Beaucoup d'enfants de cette région convergent naturellement vers les grandes villes situées le long de l'autoroute. Ils arrivent en masse dans l'espoir de trouver un travail, de fuir les violences du conflit et l'enrôlement maoïste. Certains parents les poussent également à rejoindre une ville et espèrent qu'ils y trouveront le nécessaire pour survivre. Ces raisons font de Narayangadh et de Butwal des zones de passage très importantes pour les enfants.

### Les refuges de socialisation de Dillibazar (Katmandou), Narayangadh (Chitwan) et Butwal (Terai) :

Le refuge de socialisation de **Dillibazar**, situé dans le centre de Katmandou, offre protection, soutien et consultation aux enfants des rues. Tous les jours, entre 150 et 200 enfants ont recours à nos différents services et 100 à 120 enfants des rues restent dans le refuge chaque nuit. A **Narayangadh**, le refuge soutient entre 30 et 60 enfants tous les jours et nous pouvons désormais compter sur notre nouveau refuge à **Butwal** pour accueillir entre 50 et 80 enfants quotidiennement.



*Les coûts de ces programmes sont assurés par différentes associations : GRT (Italie), la Fondation Vieujant et l'Association des Amis de Sœur Emmanuelle (Belgique).*

Les services de nos refuges dans le pays incluent le système bancaire de rue, les cours de socialisation et d'éducation, les activités sportives et culturelles, l'accès aux douches et aux casiers individuels pour les vêtements, et le droit à des repas nourrissants. Nous avons développé une approche « participative » qui encourage les enfants à s'impliquer dans la cuisine, lors des cours et toute autre activité. Des événements tels que le pique-nique, la compétition sportive et la réalisation de pièces de théâtre sont organisés pour les enfants chaque semaine.



*Les principaux services du programme refuge :*

- **La banque de rue :** Les enfants ont la possibilité de déposer leur argent chez nous car la rue présente de nombreuses menaces comme le vol ou le racket qui les privent bien souvent du salaire qu'il touche en travaillant. Il leur suffit de nous en faire la demande pour que celui-ci leur soit restitué. Ce programme a été établi l'année dernière à la demande des enfants. Il y a plus de 130 comptes en mouvement depuis décembre 2006.
- **La bibliothèque :** La bibliothèque du refuge met à disposition une multitude de livres portant sur des sujets très variés. 15 à 30 enfants utilisent cette bibliothèque quotidiennement.
- **Les casiers :** Le refuge est pourvu de petits boxes fermés où les enfants peuvent ranger leurs affaires personnelles (vêtements, chaussures et objets de valeur). Une clef donnant accès à l'une des réserves est remise à chaque pensionnaire. L'enfant peut ainsi passer une nuit en paix sans avoir à se soucier de son petit patrimoine.
- **Le club de cuisine :** Chaque jour, 2 enfants s'occupent de la cuisson du riz, des lentilles et des légumes pour tous les enfants de CPCS ainsi que les staffs.
- **Les activités quotidiennes :** Les enfants peuvent participer aux sessions d'éducation et aux activités sportives et culturelles que nous avons mises en place dans une perspective de socialisation. Nous leur proposons des formations de karaté, des cours de musique et des matchs et tournois du football.



### Le programme de réduction de la consommation de tabac :

Nous avons lancé ce programme dans nos refuges en juillet 2006. Nous projetons bel et bien de modifier leur comportement relatif à la consommation de tabac.

Ce programme présente des « pour » et des « contre » mais nous relevons dans l'ensemble beaucoup de points positifs. Depuis la création du programme, les enfants sont moins tentés de quitter le refuge. S'ils ne sortent pas, ils seront également moins exposés aux risques de consommation de substances nocives, drogues, qui les encourageront ensuite à pratiquer des activités criminelles,...

Les enfants peuvent fumer des cigarettes à CPCS mais pas à n'importe quel moment. Il leur est interdit de fumer pendant les cours (3 fois par jour) et après 22h, même dans la zone des fumeurs contrôlée par CPCS. Jour après jour, nous sentons une amélioration dans le comportement des enfants. Ils se montrent également fort respectueux vis-à-vis du programme.



Nous essayons toujours d'aller de l'avant. Notre travail consiste à atténuer tous les risques susceptibles de mener les enfants sur le chemin de la mort. Il est de notre responsabilité de les protéger contre certains dangers et de les encourager à suivre d'autres modes de vie. En rue, ils cultivent en toute liberté un mode de vie qui leur est propre, fait d'errance, de joie et de douleur. La vie des autres et le bonheur qu'ils cultivent les indiffère. En rue, les enfants peuvent fumer n'importe où et n'importe quand. A CPCS, ils ont dorénavant le droit de fumer, mais seulement dans un endroit précis et à des moments précis.

CPCS a, depuis lors, prévu une petite zone pour les fumeurs. Les enfants et jeunes du refuge ne peuvent y fumer que des cigarettes, même s'il leur suffit de quitter l'enceinte de l'organisation pour consommer de la marijuana ou d'autres substances. Une fois dehors, ils rencontrent leurs amis junkies et d'autres enfants dépendants de la drogue. Ils vont vivre en groupe et se promener dans les lieux publics. Notre espace fumeurs a pour but de dissuader les enfants de quitter le refuge et, en même temps de les encourager à fumer moins et se défaire de leurs mauvaises habitudes.

### INCOSH :

Le programme INCOSH est également destiné à modifier les habitudes des enfants en vue de leur vie future. La rue présente de nombreuses menaces comme le vol ou le racket qui les privent de leur salaire bien mérité. Ils ne savent généralement pas pourquoi les gens se rendent à la banque et pourquoi ils y déposent de l'argent. Grâce à ce programme, les enfants peuvent alors prendre conscience de l'intérêt qu'un système bancaire peut présenter dans la vie des gens. La loi n'autorise pas les enfants des rues à recourir à un tel système, mais ils

savent désormais que CPCS le leur autorise. Ce programme est également un bien processus de socialisation qui connaît de plus en plus de succès auprès des enfants.

*Nous proposons 2 formules aux enfants :*

1. **Le compte courant** : L'enfant peut déposer ou retirer de l'argent comme bon lui semble selon les nécessités (après la vente de leurs marchandises,...).
2. **Le compte d'épargne** : Ce compte offre aux enfants un taux d'intérêt progressif qui leur permet d'économiser une somme suffisante pour constituer un capital de départ pouvant être investi dans une activité génératrice de revenu.

*Plans des taux d'intérêt :*

- Niveau 1 (de 0 à 10 semaines) = 0% d'intérêt mais cadeau d'un T-shirt
- Niveau 2 (de 10 à 20 semaines) = 10% d'intérêt et cadeau d'un bermuda
- Niveau 3 (de 20 à 30 semaines) = 15% d'intérêt et cadeau d'une veste
- Niveau 4 (de 30 à 40 semaines) = 20% d'intérêt.

Le comité de gestion de la banque peut accorder un prêt jusqu'à 20% de la quantité déposée sur le compte courant mais le prêt doit être remboursé selon la quantité déposée. Les enfants ne peuvent pas fermer leur compte courant tant qu'ils n'ont pas pris de bonnes habitudes par rapport à celui-ci. Ils peuvent le clôturer seulement s'ils ont trouvé un arrangement avec leur famille, s'ils ont lancé une affaire ou bien s'ils suivent une formation (ou tout projet utile à leur future).



Les enfants réagissent positivement vis-à-vis du programme et sont généralement heureux de pouvoir déposer de l'argent sur un compte bancaire.

### **Les activités de terrain :**

Bien que la plupart des activités organisées pour les enfants aient lieu au sein même des enceintes de CPCS, nous allons également vers les enfants en organisant plusieurs activités dans la rue, la où ils vivent et travaillent.



Nos actions en rue se présentent sous diverses formes :

- les services d'éducation informelle,
- les simples visites de terrain,
- le programme d'implication de la communauté et actions basées en rue.



### **A. Service d'éducation informelle (IES):**

Tous les jours, 8 à 10 travailleurs sociaux passent trois heures dans la rue, dans les zones principales de Katmandou où les enfants vivent et travaillent. Les enfants que nos travailleurs rencontrent ont l'opportunité de s'impliquer dans des cours de socialisation et des activités éducatives : jeux, sports, éducation de base, conscientisation sur le sida, les drogues, l'hygiène de base et les soins médicaux.

#### **Participation des enfants au programme IES entre janvier et décembre 2006 :**

Par mois		Par mois	
Janvier	340	Juillet	280
Février	360	Août	285
Mars	330	Septembre	310
Avril	300	Octobre	315
Mai	350	Novembre	300
Juin	300	Décembre	320

### **B. Le “Street-Based Actions” et “Community Involvement Program” (SBA-CIP)**

Le programme SBA-CIP vise à établir un lien entre les travailleurs sociaux et la société. Les staffs de CPCS rencontrent des officiers de police, des commerçants et d'autres ONG afin de faire participer le public à nos activités et de leur faire comprendre que les enfants des rues font partie intégrante de la société. Ce programme comporte des visites organisées, des réunions avec différents publics et des rencontres avec les autorités.

### **C. Visites de terrain :**

Une vingtaine de travailleurs de rue sont présents chaque jour dans les rues pour les simples visites des différentes zones. L'objectif de ces visites de terrain est d'intervenir rapidement et efficacement en cas de blessure, arrestation, etc. mais aussi d'établir un contact avec l'enfant et de ramener ceux qui le désirent vers les refuges. Les nouveaux enfants, qui viennent à peine de s'installer en rue, sont aussi repérés par ce biais.



### **La clinique de CPCS :**

La clinique de CPCS est un service de jour ouvert 24h/24 qui a pour but de donner aux enfants et jeunes de la rue un accès basique aux soins de santé. Un docteur expérimenté, des infirmières qualifiées, des travailleurs sociaux se relaient sans arrêt. Le système consiste à traiter nous-même les maladies présentant peu de gravité, d'offrir une aide de première urgence et de nous servir d'un réseau de référence vers les hôpitaux pour les cas les plus graves (les enfants atteints de grosses blessures, de la tuberculose, du sida, de l'hépatite, etc.) ou pour les nécessités de traitement aux rayons X ou de tests médicaux.

Nous disposons actuellement dans la clinique de 4 lits pour les traitements d'urgence, 8 lits pour les maladies tropicales, 12 lits pour les soins généraux ainsi qu'une pièce pour les consultations. Nous avons également mis à disposition une salle TV, une bibliothèque et divers jeux.

*La clinique est entièrement prise en charge par la fondation américaine « Simons », par l'entremise de l'« Himalayan Fondation ».*

Nous avons également à disposition une petite clinique dans les centres de Butwal et Narayangadh. Les enfants peuvent y recevoir des traitements généraux mais ceux qui font l'objet de blessures ou maladies plus importantes sont envoyés dans notre clinique à Katmandou pour être soignés ou subir des tests. Quand une de nos filles de Siphel est malade, elle reçoit la visite d'un docteur ou est envoyée directement à l'hôpital selon la gravité du cas.

### Les services médicaux annuels de CPCS :

	Jan.	Fev.	Mar.	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sep.	Oct.	Nov.	Dec.
Services pour les patients (extérieur)	1394	1117	783	646	1006	1308	1937	1637	1523	1497	1308	1246
Nombre de patients (intérieur)	47	43	33	25	42	47	58	46	46	51	25	28
Patients de nuit (intérieur)	358	342	349	334	344	412	450	416	454	504	289	410
Nombre de patients hospitalisés	3	52	2	3	3	3	3	4	6	5	6	4
Jours d'hospitalisation	49	31	32	20	34	12	35	34	39	28	45	25
Patients transférés à l'hôpital	20	7	27	10	33	36	35	23	33	21	31	30
Traitements médicaux sur le terrain	165	124	99	55	107	157	197	171	397	113	283	232

Les bons résultats que nous avons obtenus sont dus à la bonne coopération et coordination au sein du département médical.

### Les maladies les plus rencontrées entre janvier et décembre 2006 :

Problèmes de respiration	13%
Muscles - ossature (foules)	9%
Problèmes au système urinaire	3%
Problèmes de GI	10%
Problèmes d'ENT	6%
Plaies ouvertes	15%
Fièvres	6%
Infections de la peau	7%
Abcès dus à l'utilisation de drogues	3%
Infections virales	4%
Problèmes aux yeux	3%
Maladies sexuellement transmissibles	3%

VIT déficience / malnutrition	3%
Fièvre entérique	2%
Morsures de chien	2%
Jaunisse	2%
Désordre endocrinien	2%
Allergies	1%
Problèmes cardio-vasculaires	1%
Problèmes psychologiques	1%
Caries	2%
Cas de chirurgie	1%
Autres	1%
<b>Total</b>	<b>100%</b>

Nous devons, hélas, constater une augmentation significative de cas de sida. Nous avons déjà diagnostiqué une dizaine de cas de séropositivité parmi nos jeunes patients et avons déjà dû faire face au décès de 2 de nos patients, séropositifs. L'un d'entre eux était un de nos premiers patients et, en sa mémoire, nous avons donné son nom à notre clinique qui s'appelle désormais la « Rajesh CPCS Clinic ». Notre équipe médicale projette de lancer une grande campagne d'information sur le virus du sida destinée aux enfants des rues.

### **Quelques histoires de la clinique de CPCS :**

**Sujan Danwular** est un garçon âgé de 2 ans. Il est né dans la rue. Ses parents ont été confrontés à beaucoup de problèmes et ne se sont pas occupés de lui. Sujan a du passer 12 jours dans notre hôpital pour cause de malnutrition. Maintenant, il va de mieux en mieux et nous l'avons placé dans notre centre de réhabilitation de Siphah.

**Sulachana Rai** est une fille de 18 ans et a été admise dans notre clinique le 13 août. Elle a ensuite été transférée à l'hôpital car elle était atteinte du sida et avait une infection à la poitrine. Le 25 septembre, elle est malheureusement décédée à l'hôpital Teku. Elle était contaminée parce qu'elle consommait de la drogue et qu'elle se prostituait pour pouvoir acheter de quoi manger.

### **Les services de consultation :**

Beaucoup d'enfants des rues souffrent d'ennuis psychologiques et psychosociaux tels que le complexe d'infériorité, la solitude, l'inquiétude, la dépression, le manque de confiance et d'estime de soi. Ce sont des problèmes récurrents principalement dus à la pauvreté, la désintégration de la cellule familiale, les abus sexuels et moraux, la violence des Maoïstes ou bien toutes autres sortes de conflit.

Le service de consultation a pour but d'aider les enfants qui en ont besoin à se reconstruire une santé psychologique. Nous essayons également de les conscientiser sur des dangers tels que le sida, la drogue, l'alcool et l'exploitation.

Notre ONG est consciente de ne pas détenir à elle seule toutes les solutions pour résoudre les problèmes rencontrés par les enfants des rues. C'est pourquoi nous tentons également de mener une réflexion avec d'autres ONG qui poursuivent le même but.

*Le service de consultation est pris en charge par la fondation américaine « Simons », par l'entremise de l'« Himalayan Fondation ».*

### **A. Consultation individuelle et de groupe :**

Le service de consultation a pour but d'aider les enfants qui en ont besoin à se reconstruire une santé psychologique. Avec eux, les conseillers tentent d'identifier leurs troubles psychosociaux, de rechercher les traumatismes qui les habitent (violences physiques, morales ou sexuelles) et de travailler sur leurs rêves, leurs envies, etc. L'équipe se compose d'un conseiller à plein temps et d'un expert qui prend en charge la conscientisation.

## Nombre d'enfants qui ont eu recours au service de consultation en 2006 :

	Consult. de groupe	Consult. individuelle	Total
<b>Janvier</b>	188	71	<b>259</b>
<b>Février</b>	199	57	<b>256</b>
<b>Mars</b>	201	38	<b>239</b>
<b>Avril</b>	190	40	<b>230</b>
<b>Mai</b>	273	72	<b>345</b>
<b>Juin</b>	235	38	<b>273</b>
<b>Juillet</b>	220	45	<b>265</b>
<b>Août</b>	230	52	<b>282</b>
<b>Septembre</b>	251	71	<b>322</b>
<b>Octobre</b>	280	62	<b>342</b>
<b>Novembre</b>	204	35	<b>239</b>
<b>Décembre</b>	179	41	<b>220</b>

### B. Classes de Conscientisation :

Les classes de conscientisation sont gérées par les travailleurs sociaux de CPCS et ont pour but d'informer les enfants sur les différentes formes d'abus dont ils peuvent être victimes (abus moraux, sexuels), ou sur les différentes formes d'exploitation et dangers présents en rue (drogues, maladies,...). Sans connaissance de ces risques, l'enfant peut difficilement les éviter ou bien prendre des dispositions précises. Il est donc nécessaire de l'en informer préalablement. Une fois avertis, nous constatons de leur part une plus grande vigilance.

Un des points très importants sur lesquels nous nous attardons sont les abus sexuels, moraux ou la maltraitance physique. Nos conseillers et travailleurs sociaux abordent les questions brûlantes des abus sexuels et de la pédophilie pour leur faire comprendre que l'abus sexuel est un crime et pour les inciter à parler s'ils en sont victimes.

En fin d'année 2005, CPCS a conduit en coordination avec l'organisation « Voice of Children » une enquête auprès des enfants des rues sur les abus sexuels d'enfants. Nous avons interrogé 100 enfants et il ressort de cette enquête que 60 % des enfants en ont été victimes. Après avoir interrogé un autre groupe de 100 enfants, cette enquête fera l'objet d'un ouvrage que nous allons publier cette année.

### Quelques histoires du service de consultation de CPCS :

**Angila** (11 ans) et **Ankita Khadkha** (9 ans) viennent du village de Ramechhap. Leur père était alcoolique et devenait parfois très violent. Il a déjà battu sa propre femme et torturé ses filles à plusieurs reprises. Leur mère s'est enfuie de la maison en les emmenant avec elle. Elles sont toutes les 3 arrivées à Katmandou. Ne pouvant subvenir à leurs besoins et pour des raisons de sécurité, la maman d'Angila et d'Ankita les a déposées à CPCS. Dès leurs premiers jours chez nous, ces 2 filles se sentaient en danger, seules et sans affection.



Elles ont alors été en consultation puis ont senti leurs problèmes psychologiques peu à peu s'estomper. Elles peuvent désormais envisager un futur et donner libre cours à leurs rêves.

**Subash** a 9 ans. Il est infirme et a été trouvé à Pashupatinath. Il a ensuite été emmené à la clinique de CPCS et est toujours sous traitement à l'heure actuelle. Au début, il ne voulait pas communiquer et restait seul tout le temps. Grâce à plusieurs séances de consultation, il nous a confié que sa mère est décédée et que son père est forgeron, ce qui laisse deviner qu'il a été abandonné dans la rue par sa propre famille parce qu'il devenait un fardeau. Depuis le décès de sa mère, personne ne s'est jamais occupé de lui. Il est aujourd'hui en convalescence et il recommencé à marcher. Son sourire a réapparu et on le voit s'entretenir avec d'autres enfants.

### **La Ligne d'urgence :**

La ligne d'urgence est une permanence téléphonique ouverte 24h/24. Cette ligne est opérationnelle depuis maintenant un an et demi et est de plus en plus populaire à Katmandou. Nous avons à disposition 2 voitures et des motos nous permettant d'agir directement en rue si nécessaire (problèmes avec la police, besoin de soins médicaux d'urgence,...). Tous les mois, nombreux sont les appels d'enfants, de parents, de divers organismes, de policiers, ou bien d'autres individus.

La plupart des appels proviennent d'enfants qui ont besoin de soins médicaux (30%) ou d'une protection légale (27%). Nombreuses sont les personnes nous appelant pour recevoir différents types d'informations (23%). Les cas de parents ayant perdu leur enfant sont eux aussi très nombreux (20%). Nous recevons également des appels d'enfants nous demandant une aide pour récupérer le salaire que leur doit leur employeur. La police elle aussi n'hésite pas à nous joindre quand ils accusent un enfant de vol, de trouble public. Nous avons aussi affaire à eux lorsqu'ils tiennent un nouvel enfant qui vient à peine de s'installer en rue.

*Le principal sponsor de la ligne d'urgence est la fondation américaine « Simons », par le biais de l'« Himalayan Fondation ».*

### **Nombre d'appels sur la ligne d'urgence en 2006 :**

	Soutien medical	Soutien legal	Enfants perdus	Appels pour informations	Autres	Total des appels
<b>Janvier</b>	3	7	7	5	-	<b>22</b>
<b>Février</b>	9	6	4	4	-	<b>23</b>
<b>Mars</b>	17	12	5	7	-	<b>41</b>
<b>Avril</b>	8	7	5	11	1	<b>32</b>
<b>Mai</b>	10	14	12	7	5	<b>48</b>
<b>Juin</b>	15	11	8	10	5	<b>49</b>
<b>Juillet</b>	26	20	10	15	5	<b>76</b>
<b>Août</b>	39	27	9	30	15	<b>120</b>
<b>Septembre</b>	22	20	10	60	20	<b>132</b>
<b>Octobre</b>	30	15	15	50	10	<b>120</b>
<b>Novembre</b>	30	20	20	50	30	<b>150</b>
<b>Décembre</b>	15	25	10	60	40	<b>150</b>

### **Une histoire de la ligne d'urgence :**

**Anil Lama** est un garçon de 17 ans qui est arrivé à Katmandou quand il avait 11 ans. Il s'est enfui de chez lui et a travaillé pendant 2 ans dans un magasin de thé. Il s'est installé en rue avec des amis. Il a travaillé 2 ans comme nettoyeur à Swajambu et Kalanki. Il est ensuite retourné dans son village et a réalisé que sa famille allait au plus mal. Son père entre temps est mort et son frère a travaillé dans une carrière de pierres. Il est ensuite retourné à Katmandou avec son frère et ils ont travaillé ensemble comme portiers et vendeurs de rue. Il est resté quelques mois avec son frère et a ensuite retrouvé ses amis dans la rue. C'est partir de ce moment-là qu'il a commencé à consommer de la drogue. Le 23 novembre, durant son travail, il est resté inconscient sur le trottoir et personne ne s'est soucié de lui. Mais heureusement, ses amis nous ont contacté via notre ligne d'urgence. Nous l'avons emmené à CPCS puis directement à l'hôpital.

### **La protection légale :**

Les relations entre les enfants des rues et les forces de l'ordre sont très tendues au Népal. Nombreux sont les enfants illégalement arrêtés ou bien maltraités par la police, les militaires, etc. Beaucoup d'entre eux sont souvent mis en prison sans raison. CPCS dispose d'une équipe d'avocats qui défend et prête sa voix pour la cause de ceux qui sont détenus par les autorités.

Depuis le début de l'année, CPCS est régulièrement amené à intervenir pour les enfants détenus en prison ou qui ont été privés du salaire que leur doit leur employeur.

### **Nombre d'enfants qui ont bénéficié cette année de la protection légale :**

	Nombre d'enfants
<b>Janvier</b>	14
<b>Février</b>	44
<b>Mars</b>	15
<b>Avril</b>	22
<b>Mai</b>	45
<b>Juin</b>	39
<b>Juillet</b>	10
<b>Août</b>	27
<b>Septembre</b>	22
<b>Octobre</b>	13
<b>Novembre</b>	15
<b>Décembre</b>	25
<b>Total</b>	



Nous avons toujours eu de nombreux contacts avec les forces de sécurité (et la police). Nous essayons de les sensibiliser aux problèmes des enfants de rue (drogues, abus...) et de les encourager à envoyer dans nos centres les nouveaux venus en rue (au lieu de les mettre en prison). Nous sommes aujourd'hui satisfaits des relations entretenues avec les forces de sécurité puisqu'ils nous font venir les nouveaux venus et laissent les enfants nous appeler quand ils sont arrêtés.

Néanmoins, des enfants ont tout de même séjourné en prison. Nous avons été contraints de libérer 10 enfants qui ont été emprisonnés pour avoir blâmé le mauvais comportement de la

police. La plupart ont été battus sans raisons par les forces de sécurité de Balaju et de Dillibazar.

*Quelques exemples significatifs du programme de protection légale :*

- L'homme armé qui a presque tué l'un de nos enfants en avril est maintenant en prison.
- Nous sommes parvenus à récupérer l'héritage de 2 frères orphelins et nous leur avons ouvert un compte bancaire.

### **Le système du « Ticket d'Éducation » (E.T.) :**

L'« Educational Ticket System » est une des innovations dont nous sommes les plus fiers. Il s'agit d'un véritable outil qui donne aux enfants, et essentiellement à ceux qui fréquentent les refuges, l'occasion de prendre leurs responsabilités et de réaliser qu'ils ont une influence sur leur avenir, si tel est leur souhait.

Nous organisons trois cours d'éducation informelle par jour : matin, après-midi et soir. Nous donnons ainsi l'opportunité aux enfants travailleurs de bénéficier de l'un de ces cours avant ou après le travail. Pour chaque heure de cours suivie, nous distribuons aux enfants un « ticket d'éducation » grâce auquel ils vont pouvoir obtenir des objets de la vie courante. Pour cela, un magasin met à leur disposition savons, brosses à dents, sandales, chaussures de foot, peignes, gel, shampoing, pantalons, t-shirts, écharpes, etc.

L'éducation informelle donne aux enfants l'opportunité de développer des réflexes vis-à-vis des dangers qu'ils peuvent rencontrer en rue et de leur donner tous les éléments nécessaires pour mieux comprendre et s'adapter dans la société dans laquelle ils vivent.

Nous offrons aux enfants des cours de math, de lecture, d'anglais, de népali. Nous essayons aussi de les informer sur les droits de l'homme et de l'enfant, l'auto-gestion, l'importance d'une hygiène basique, les risques tels que les drogues, etc. Nous essayons également de leur donner une vue générale de la situation au Népal, la structure sociale en vigueur et nous insistons sur l'importance de la famille. Nous essayons de leur faire comprendre ce qu'est un citoyen : quelqu'un qui a non seulement des droits mais également des devoirs.

Ces cours se révèlent aussi également un excellent moyen de socialisation car, pendant les leçons, les enfants interagissent entre eux et avec les éducateurs qui leur apprennent en même temps comment se comporter avec leurs amis et utiliser un langage correct. Nous leur donnons l'opportunité de s'exprimer spontanément et de démontrer leur potentiel devant leurs camarades. Par exemple, ils peuvent exercer leur talent d'orateur en commentant un événement important qui s'est produit au Népal. Ils sont donc amenés, tout en faisant preuve de créativité, à s'intégrer dans un groupe, à acquérir des notions d'entraide et à travailler avec d'autres enfants dans le respect de chacun.

Les professeurs et les éducateurs ont recours à des moyens éducatifs simples et directs : ils utilisent des images, racontent des histoires vraies, discutent avec les enfants et favorisent une interaction en leur demandant de raconter leurs propres expériences et comment ils les ont gérées.

Par ce système, nous essayons de faire comprendre aux enfants que ce système présente un double avantage : ils ne seront plus obligés d'aller travailler en rue puisqu'en participant à un cours, dans nos locaux et en sécurité, non seulement ils reçoivent des outils indispensables pour leur vie future, mais en plus, ils reçoivent des tickets pour se procurer ce dont ils ont besoin. Les enfants doivent néanmoins participer et être attentifs durant le cours, sous peine de voir l'éducateur reprendre le ticket : c'est la seule chose que nous leur demandons en retour.

Un but important d'un tel système est également de renforcer l'estime de soi des enfants. Dorénavant, ils peuvent se procurer par eux-mêmes ce dont ils ont besoin, sans devoir travailler en rue ou adresser une demande à un éducateur, mais en apprenant des choses utiles pour leur avenir. En outre, nous voulons que nos enfants comprennent à quel point il est important d'avoir des plans de vie et de savoir épargner (même s'il s'agit de tickets et pas d'argent) pour obtenir ce que l'on convoite. Il faut parvenir à ce que les enfants connaissent la valeur de chaque chose, en termes financiers, et qu'ils perçoivent la différence qui existe entre recevoir quelque chose en l'ayant demandé ou en ayant épargné pour se le procurer.

Ce système incite également les enfants à faire attention à leurs affaires personnelles et à connaître la valeur de certains objets. Ce qu'ils ont obtenu grâce au système, contrairement à ce qu'ils ont obtenu sans aucun effort, les enfants essayent de ne pas l'endommager, le casser ou bien le perdre.

**Quelques exemples de ce que les enfants peuvent obtenir grâce au système E.T. :**

<b>Objets</b>	<b>Nombre de tickets</b>
<b>Shampooing</b>	1
<b>Pâte à dent</b>	3
<b>Agenda</b>	3
<b>Stylo</b>	4
<b>Pile</b>	5
<b>Sous vêtement</b>	8
<b>Sandale</b>	15
<b>Echarpe</b>	15
<b>Ticket pour le coiffeur</b>	15
<b>T-Shirt</b>	30
<b>Bermuda</b>	35
<b>Serviette</b>	35
<b>Montre</b>	50
<b>Chaussures de foot</b>	85
<b>Pantalon</b>	100
<b>Sac d'école</b>	100



## **B. Les centres et les services de réhabilitation sociale**

La deuxième étape de la démarche de CPCS, après la réduction des risques, est la réhabilitation sociale qui est une démarche à long terme visant la réintégration progressive et solide des enfants au sein de la société ou de leur famille.

### **Programme de réunification familiale :**

Le programme de réunification familiale vise à rétablir le lien entre l'enfant et les membres de sa famille (si celle-ci existe toujours). Nous gardons toujours à l'esprit qu'un jour, l'enfant éprouvera le besoin de renouer un lien avec sa famille. Le processus de réunification nécessite un travail social et psychologique rigoureux avec l'enfant mais aussi avec son père, sa mère et/ou son gardien. En 2006, ils ont été 49 à réintégrer leur famille.

### **Étapes de la réunification familiale :**

- Notre travailleur social travaille avec un enfant qui est disposé à réintégrer sa famille. Ceci implique des réunions pour évaluer sa motivation, comprendre quelles sont les relations qu'il a avec sa famille, les causes de son départ et son histoire.
- Nous devons aussi travailler avec l'enfant pour l'aider à retrouver une santé physique et mentale.
- L'étape suivante consiste à conscientiser l'enfant sur les différents risques qu'il court dans la rue tels que le sida, la drogue, l'alcool et l'exploitation.
- Une réunification n'est possible que si l'environnement familial de l'enfant est équilibré. Si c'est le cas, nous l'aidons et le soutenons dans le chemin qui le mènera vers sa famille.
- Pour finir, nous compilons un dossier administratif sur l'enfant pour maintenir un contact avec sa famille.

### **Une histoire du programme de réhabilitation familiale :**

**Jiban K.C.** a 12 ans et étudiait en 4<sup>e</sup> année à la « Shree Bhuneshwor Secondary School » à Panauti, dans le district du Kavre. A cause du comportement de ses parents, son grand frère a quitté la maison en l'emmenant avec lui, pour aller vers Katmandou. Ils ont travaillé ensemble dans la capitale mais un jour, son grand frère qui échangeait son vélo avec une personne a été accusé de l'avoir volé. Comme Jiban était trop jeune pour être arrêté, la police de Janseva l'a envoyé à CPCS. Il désirait retourner dans son village et après plusieurs séances de consultation, nous étions à même de le ramener dans sa famille. Notre conseiller l'accompagna dans son village. Ses parents ont été heureux de le revoir bien et en bonne santé. Ils ont réalisé qu'ils avaient fait des erreurs et ont promis d'essayer dorénavant de faire de leur mieux et de nous appeler s'ils avaient besoin d'aide.

## Le Programme Arts-rue :

Le programme "Arts-rue" a été mis en place pour les anciens enfants travailleurs qui veulent quitter la rue et faire un premier pas vers la réhabilitation sociale. Ce programme allie éducation et socialisation par les arts et le sport pour faire ressortir les capacités des enfants, les pousser à croire en eux-mêmes pour qu'ils retrouvent de la confiance et une estime de soi.

*Le programme Arts-rue est principalement pris en charge par la Fondation Shenpen et SOS enfants abandonnés.*



Beaucoup d'enfants des rues ont besoin d'un environnement transitoire entre la rue et une réunification familiale ou une inscription à l'école. Le programme de réhabilitation *Arts-rue* est un deuxième niveau de socialisation pour ex-enfants des rues et travailleurs. Ce programme permet aux enfants de « surmonter » la plupart des mauvaises habitudes de rue (prise de drogue, violence, criminalité) pour qu'ils puissent ensuite intégrer un programme plus rigoureux d'études.

### Le programme Arts-rue comporte :

- Un soutien éducatif et une réhabilitation progressive en milieu scolaire.
- Une prise en charge intégrale de l'enfant hors des dangers et tentations de la rue.
- Un soutien légal, médical et psychologique pour surmonter le passé.
- Une socialisation par les arts et le sport.

Depuis le début de l'année 2006, la moyenne des enfants (de 8 à 16 ans) inscrits au programme Arts-rue à Katmandou s'élève à 38 et 10-15 enfants du refuge sont acceptés chaque mois dans le programme. Les enfants qui quittent le programme Arts-rue rejoignent généralement le programme scolaire. Il est très rare qu'un enfant soit replacé dans le refuge parce qu'il n'était pas prêt pour ce premier niveau de socialisation.

Nous avons ouvert le programme Arts-rue à Narayangadh en avril 2006. Au terme de ce même mois d'avril, les 12 enfants qui y prenaient part ont rejoint ensuite le programme scolaire. Arts-rue a dû attendre l'arrivée de 10 nouveaux venus en juin 2006 pour être relancé. L'un d'entre eux est par ailleurs retourné dans sa famille.

En Octobre 2006, nous avons décidé de déplacer le programme Arts-rue de Dillibazar, (Katmandou) à Narayangadh pour plusieurs raisons :

- Premièrement, nous trouvions important d'isoler ces enfants, de les protéger de l'influence de leurs amis du refuge et de les éloigner des tentations de la rue.
- Deuxièmement, nous souhaitons que Dillibazar ne soit plus qu'un refuge car nous avons réalisés, à l'approche de l'hiver, que nous n'avions plus assez de place à Dillibazar pour accueillir les nouveaux enfants.

- Troisièmement, il était préférable pour les staffs que les services du programme Arts-rue soient concentrés au même endroit. De cette manière, ils peuvent ainsi travailler efficacement avec un groupe d'une certaine taille.

### **Quelques histoires du programme de Arts-rue :**

*"Mon nom est **Bikas Paryar** et j'ai 11 ans. Je suis venu dans les rues de Narayangadh parce que mon père et ma belle-mère n'ont pas pris soin de moi. J'ai travaillé la première fois en tant que mendiant et quand j'ai rencontré d'autres enfants des rues, j'ai travaillé comme chiffonnier. Nous avons l'habitude de voler des marchandises pour les revendre ensuite. J'ai également fumé des cigarettes. Je prenais du hachish et de la dendrite mais j'ai stoppé tout quand je suis arrivé au refuge de CPCS. Cela fait un mois que je suis dans le programme Arts-rue et je l'aime beaucoup : cela m'aide à devenir un homme bien. Quand je suis arrivé dans la rue, je ne voulais plus avoir aucun contact avec ma famille mais maintenant, je pense à la revoir."*

*"Mon nom est **Sagar Nepali** et je suis né dans le Chitwan. Ma mère est morte quand j'étais enfant et mon père vit en Inde. Il a laissé mon frère, ma soeur et moi sans aucune terre ou propriété. D'abord, je voulais être soldat mais j'ai fini dans la rue et j'ai commencé à fumer la marijuana, des cigarettes et j'avais l'habitude de voler des personnes. J'ai été dans une autre organisation pendant un moment et mes sœurs m'ont ramené au centre de CPCS, où j'ai obtenu une inscription à l'école. J'ai laissé ce programme à cause de mes amis et je suis revenu dans la rue. Maintenant je suis dans le programme Arts-rue. Je regrette d'avoir perdu du temps dans la rue et je veux aller de nouveau à l'école pour de bon."*



*"Mon nom est **Santosh Pariyar**, j'ai 15 ans et je viens de Dharan. Mon père était tailleur. Il avait l'habitude de battre ma mère. Je suis parti de la maison et suis venu à Katmandou, où j'ai passé environ 4 ans dans la rue, en utilisant toutes sortes de substances. Je suis allé à l'organisation CWIN et on m'a renvoyé à nouveau dans ma famille. Mais je ne pouvais pas rester là. Après 6 mois, mon papa est devenu malade et mort parce qu'il a trop bu. Je suis parti encore et suis revenu dans la rue à Katmandou. Maintenant je suis dans le programme Arts-rue de CPCS, je suis des cours et je veux devenir un bon joueur de football."*

### **Le Programme scolaire de CPCS :**

Nous avons créé le programme scolaire en avril 2005. Depuis lors, nous l'avons également lancé à Narayangadh en avril 2006 et à Butwal en mai 2006. En suivant les enfants dans leur évolution, les résultats sont globalement très positifs. Bon nombre d'entre eux ont déjà retrouvé une place dans leur famille ou la société. Certes, tout n'est pas rose, mais le retour sur les bancs de l'école reste, quoi qu'il en soit, un des programmes les plus



motivants et les plus gratifiants pour les enfants. En plus des cours de maths, de népalais, d'anglais, des droits humains et de l'enfant, nous essayons aussi de leur donner une vue générale de la situation du Népal et la structure sociale en vigueur. Ils participent en outre à des activités telles que le sport et la peinture.

Les enfants qui ont été acceptés dans ce programme sont ceux qui, généralement, prenaient part aux activités des refuges ou de l'éducation informelle de rue, et qui manifestaient suffisamment de motivation et de volonté pour quitter la rue et réintégrer la société.

*L'« American Himalayan Foundation » prend en charge tous les frais du programme à Katmandou et Dolakha.*

#### **A. La Maison d'étude de Ratopul (Katmandou) :**

La maison de RatoPul se situe à 10 minutes à pied du centre principal de Dillibazar et abrite le programme de réinsertion scolaire (Arts-rue 2). Ils sont 84 inscrits pour le moment.

Nous avons déplacé ce programme, en janvier 2006, de Dillibazar à Ratopul pensant que nos petits étudiants trouveraient dans cette maison une atmosphère plus propice à l'étude. Ils sont maintenant au calme et entourés de professeurs qui suivent de près leur scolarité. Il était important pour nous de les isoler et les protéger de l'influence de leurs amis du refuge. S'ils parviennent à éviter de reprendre certaines mauvaises habitudes, la plupart sont à l'abri de l'échec et du décrochage scolaire. Une autre raison justifie ce déplacement : nous avons organisé, dans le courant du mois de janvier et février 2006, un camp d'hiver en collaboration avec l'organisation CWIN. Durant cette période, un nombre important d'enfants a pris part aux activités proposées, faisant du bruit et empêchant les enfants inscrits à l'école de s'appliquer.

#### **Education et derniers examens :**

Environ 80% de nos enfants étaient écoliers avant de rejoindre la rue. Malgré ce pourcentage, les lacunes qu'ils présentent restent néanmoins très importantes. La décision d'apprendre et de progresser ne peut être prise que par les enfants eux-mêmes. Nos professeurs et nos éducateurs soutiennent et aident autant que possible les enfants prêts à relever le défi. Aujourd'hui, ils sont nombreux à avoir trouvé la volonté d'apprendre.

Dans l'apprentissage, nous mettons particulièrement l'accent sur le processus d'alphabétisation, l'apprentissage des calculs et les cours d'informatique. Nous tenons également à ce qu'ils participent à 2 cours par jour. De 8h à 8h30 et de 18h à 19h30, les enfants suivent des cours de maths, de géographie, de sciences, d'anglais, de népalais, etc. D'autres cours d'éducation informelle tels que la discussion sur la société et le rôle de la famille, la socialisation, la santé et l'hygiène font également partie du programme.



Nous avons des contacts étroits avec les professeurs et les directions d'écoles. De temps en temps, nous avons l'opportunité de rencontrer les professeurs pour discuter des progrès de nos

étudiants. Les professeurs ne manquent pas de souligner la participation active de nos enfants. Certains d'entre eux sont même premiers de classe.

80 de nos enfants étaient inscrits à l'école lors du dernier semestre de l'année académique (janvier à mars 2006). Nous sommes particulièrement fiers de ne pas avoir à déplorer beaucoup de décrochage scolaire. La plupart des enfants qui ont fait ce choix sont très motivés et travaillent énormément pour mener à bien leur année. Ils font leurs devoirs ensemble tous les jours et les professeurs sont régulièrement sollicités pour une petite aide ou des informations complémentaires sur les matières vues en classe. Leurs professeurs soulignent la participation active de nos enfants : ils prennent part aux débats, posent des questions, expriment leur enthousiasme lors des activités extra-scolaires (visites culturelles, jeux de réflexion et d'adresse, pièces de théâtre, activités sportives,...).

En plaçant les enfants dans un environnement d'études, la plupart d'entre eux trouvent la volonté d'apprendre et renoncent à la vie en rue. Ils sont généralement brillants et présentent de très bons résultats lors des examens de fin d'année. Malheureusement, 7 enfants ont échoué et doivent recommencer leur année.

#### Processus de socialisation :

L'école, qui favorise l'apprentissage des règles sociales, est par ailleurs un excellent moyen de socialisation. Au terme de cette dernière année scolaire, nous avons pu constater de nombreux changements positifs dans le comportement des enfants : ils ont désormais envie d'apprendre, ne ratent que très peu les sessions de devoirs avec les professeurs, sont fiers de ce qu'ils deviennent et fiers de faire partie d'une petite communauté (classe, école). Ils ont quasiment tous abandonné leurs mauvaises habitudes de la rue (cigarette, drogue, etc.).

Leur comportement vis-à-vis des autres enfants s'est également amélioré : ils s'expriment différemment, sont moins grossiers, moins agressifs et plus gentils en règle générale. Au fil du temps, leur « comportement de rue » s'estompe peu à peu. Ils sont alors enfin disposés à envisager un avenir plus serein.

Plusieurs enfants veillent aujourd'hui à soigner leur apparence, leur hygiène et, du même coup, leur santé. Croiser à l'école des enfants issus d'un autre milieu les encourage à être plus ordonnés et plus propres : ils prennent dorénavant des douches 3 fois par semaine et prennent soin de leurs vêtements (ils les nettoient et les repassent) et de leurs cheveux.

Étudier à l'école avec des enfants qui vivent avec leurs parents encourage aussi nos enfants à renouer un lien avec leur famille. Nous avons aussi constaté que, lorsque les parents apprennent que leur enfant fréquente un établissement scolaire, ils prennent plus volontiers contact avec eux et viennent les rencontrer à CPCS. Pendant le dernier semestre, 20 enfants du programme scolaire ont été complètement réinsérés dans leurs familles.

#### Quelques performances des enfants :

Les enfants du programme scolaire sont répartis dans plusieurs écoles. Ils sont heureux de fréquenter un établissement scolaire et travaillent énormément pour se construire un futur et devenir quelqu'un de bien. En dehors de l'école, les enfants doivent en outre suivre 2 cours à CPCS : un le matin et un le soir. Les enfants sont divisés en petits groupes et pris en charge par des professeurs expérimentés.

**Arjun Bhujel** a fini premier de classe cette année et a véritablement développé ses talents de dessinateur.

**Gopal B.K., Bikal Pariyar, Badri Thapa, Sunil Adhikari, Raj Kumar Ghimire, Sagar Tamang, Deepak Karki, Nirajan Dahal, Roshan Tamang** étaient tous en 2<sup>e</sup> année. Lors des examens finaux, 30% d'entre eux ont obtenu entre 60 et 80%, 40% d'entre eux ont obtenu entre 45 et 59%, 20% d'entre eux ont obtenu environ 45% et 10% ont réussi leur année.

Ils s'impliquent non seulement dans leurs études mais également dans différents types d'activités extérieures comme le football, le tennis de table et des activités artistiques : la peinture, le dessin, etc. Les enfants participent régulièrement à différents types de compétition.

Comme à l'habitude, certains enfants ont obtenu de bons résultats lors des examens de décembre, d'autres de moins bons. C'est pourquoi ceux qui ont connu des difficultés devront suivre des cours supplémentaires au cours desquels les professeurs essayeront d'identifier leurs points faibles. Ces enfants-là reprennent alors confiance en eux et sont généralement mieux armés pour les examens finaux.

#### **Nombre d'enfants de CPCS inscrits dans des écoles de Katmandou fin décembre 2006 :**

<b>Ecoles</b>	<b>Zones</b>	<b>Nombre de garçons</b>	<b>Nombre de filles</b>	<b>Nombre d'étudiants</b>
<b>Bijaya Memorial Higher Secondary School</b>	Dillibazar	33	*	33
<b>Nandi Secondary School</b>	Naxal	48	2	50
<b>Shivapuri Higher Secondary School</b>	Maharajgunj	*	17	17
<b>Nepal Adarsa Secondary School</b>	Ganabahal	1	1	2
<b>Supper Vision English Boarding School</b>	Lagankhel	1	*	1
<b>Nawajiwani (Ecole pour handicapés)</b>	Kalanki	1	*	1
<b>Panchakanya Secondary School</b>	Baluwatar	*	5	5
<b>Aakash Ganga Eng.Boarding School</b>	Kumarigal	*	1	1
<b>Gyan Bikash Lower Secondary School</b>	Gyaneshwor	*	1	1
<b>Vishwo Niketan Higher Secondary School</b>	Tripureshwor	2	3	5
<b>Rastriya Nirman Secondary School</b>	Mulpani	*	1	1
<b>Saradha Secondary School</b>	Tilganga	1	1	2
<b>Pre Schooling Process</b>	*	3	*	3
	<b>Total</b>	<b>90</b>	<b>32</b>	<b>122</b>

#### **B. Le centre de réhabilitation de Siphali :**

En septembre, nous avons déménagé notre centre de Baluwatar à Siphali parce que nous voulions offrir aux filles un environnement plus adapté, un jardin et une aire extérieure pour organiser des activités mais également parce que nous voulions des chambres séparées entre les plus jeunes et les plus âgées. Ce centre prend en charge 28 jeunes filles. Grâce au programme de réinsertion scolaire, elles ont toutes été mises sur le chemin de l'école. Elles ont toutes réussi leurs examens de fin d'année et ont été admises dans l'année supérieure. Nos éducateurs sont régulièrement en contact avec les professeurs de l'école pour faire le point sur leurs progrès et les difficultés rencontrées.

Tout comme les autres enfants, les filles ont accès à notre clinique, à nos services de protection légale et de soutien psychologique.

Avant d'aller à l'école de 8 à 9h et après école de 16h3 à 18h30, les filles suivent des cours pendant lesquelles elles font leurs devoirs avec les professeurs et apprennent l'anglais, le népali, les mathématiques, les sciences, la structure sociale du pays, etc. Elles participent également à des activités complémentaires comme le dessin, la peinture, les visites culturelles, les jeux, etc. Les filles sont aussi impliquées dans la cuisine.

Les cours qu'elles suivent le vendredi portent sur l'hygiène, les maladies, les dangers de la vie en rue (drogues, exploitation, etc.). Les cours du samedi sont eux exclusivement consacrés à l'hygiène : elles lavent et repassent leurs uniformes et vêtements d'école, nettoient les locaux. Les filles ont également accès aux séances de consultation individuelle durant lesquelles elles peuvent s'informer sur les phénomènes de l'adolescence et de la puberté.



Six filles nous ont été confiées par la police, une provient de notre centre de Narayangadh et 5 nous ont été envoyées par d'autres ONG. Celles-ci les ont généralement sorties de situations difficiles telles que la vie en rue, la violence domestique ou le conflit maoïste. Certaines organisations n'ont parfois pas suffisamment d'espace ou de argent pour s'en occuper correctement.

Dans cette maison, nous prenons également en charge un enfant de 8 ans qui est handicapé mental. Nous l'avons placé dans une école qui répond parfaitement à ses besoins. Un nouveau venu en rue prend part également à la vie du centre. Sa réinsertion en famille étant impossible, nous avons décidé de l'envoyer à l'école.

Nous avons également remis dans sa famille une fille de dix ans. Depuis lors, l'un de nos travailleurs sociaux rend régulièrement visite à cette famille. Il arrive aussi que certains parents viennent eux-mêmes dans le centre rendre visite à leur fille.

*Les coûts de ce programme sont assurés par l' « American Himalayan Foundation ».*

### **C. Le « Resident Schooling Program » (RSS) :**

Ce programme est quelque peu différent du programme scolaire de CPCS. Il vient en aide et envoie à l'école des enfants qui vivent avec leurs parents dans des bidonvilles (dans les régions de Bagmati, des rivières de Bishnumati, et du centre de collecte de détritux de « Nepali Kavar ») et qui ne peuvent donc faire face aux frais scolaires. La majorité des parents sont vendeurs de rue, porteurs, maçons ou tailleurs de pierre. Vu leur situation pénible, ils ne s'occupent que bien peu des études de leurs enfants. Ceux-ci courent d'autant plus de risques de terminer dans la rue qu'ils sont issus de groupes minoritaires, des castes les plus basses et des communautés les plus défavorisées. Beaucoup de ces enfants doivent aider les parents au travail après l'école.

En avril, 14 étudiants qui vivent chez leurs parents ont fini leur année scolaire grâce à ce programme et nous nous avons déjà inscrit 16 enfants dans des classes allant du 1<sup>er</sup> au 9<sup>e</sup> degré pour l'an prochain. Nous prenons en charge leur éducation en payant les frais

d'admission à l'école, les frais d'uniforme et de matériel scolaire. En rendant régulièrement visite aux élèves dans leur famille, les professeurs encouragent tant les parents que les enfants.

#### **D. Le programme scolaire de Narayangadh :**

Nous avons ouvert le programme scolaire à Narayangadh en mai 2006 et ils sont 15 enfants à y prendre part pour le moment.

Ils ont beaucoup d'efforts à accomplir pour se mettre à niveau des autres enfants étant donné que la plupart d'entre eux n'ont jamais été à l'école auparavant. Nos professeurs leur donnent des cours 4 heures par jour, 2 heures avant et 2 heures après l'école afin de combler leurs lacunes. Nous tentons d'abord de consolider leurs connaissances (alphabet, calcul, etc.) et leur donnons des cours portant sur d'autres matières : la géographie, les sciences, l'anglais, les mathématiques, le népali, etc. Les enfants suivent également d'autres cours et prennent part à des discussions informelles sur la société, le rôle de la famille, la santé et l'hygiène. Beaucoup d'enfants ont obtenu ce dernier semestre de bons résultats à leurs examens.

Nous remarquons jusqu'ici beaucoup de motivation et d'application chez les enfants. L'influence de leurs camarades de classe est une influence positive qui leur donne envie de progresser, d'être ordonnés et de se défaire de leurs mauvaises habitudes de la rue. Notre équipe de professeurs les soutient sans cesse, les aide, les conseille et est fréquemment en contact avec les professeurs pour suivre de près leur évolution.

#### **E. Le programme scolaire de Butwal :**

Nous avons également ouvert le programme scolaire à Butwal en mai 2006 et ils sont 46 enfants à prendre part au programme en ce moment.



Quelques enfants qui participaient au même programme à Katmandou et à Narayangadh ont été envoyés à Butwal car il s'agit là d'une ville de plus petite envergure et moins attrayante pour les enfants. A l'abri des tentations, les enfants ont moins de chance de lâcher prise et d'abandonner l'école. CPCS est la première organisation qui permet aux enfants de Butwal de quitter la rue et d'apprendre. Ces enfants sont souvent prêts à se battre pour leurs études. Ils suivent des cours 2 fois par jour et sont très curieux : beaucoup demandent des informations complémentaires qui font référence à ce qu'ils ont appris la journée à l'école.

Les enfants participent également à de nombreuses activités comme le football, le carumboard, la peinture, etc. et sont responsables du nettoyage des locaux et de la cuisine pour tout le monde.

*Les frais du programme sont pris en charge en partie par SOS Enfants abandonnés (Belgian NPO).*





### F. Le programme scolaire de Dolakha :

Le district de Dolakha se situe à 137 km au nord-est de Katmandou, dans une région montagneuse au nord-est de la capitale. De janvier à juin 2006, nous avons soutenu et suivi dans leur éducation 45 enfants marginalisés venant de familles pauvres ou éparpillées.

Au terme de cette année scolaire, plusieurs enfants du programme ont obtenu de très bons résultats scolaires : 3 d'entre eux sont premiers de classe, 2 sont deuxièmes de classe et 2 enfants ont obtenu la troisième position. Tous les autres enfants ont réussi leurs examens finaux. Ils ont aujourd'hui plus ou moins tous pris conscience de notions fondamentales relatives à la santé, aux droits de l'enfant et à l'hygiène. Ils ont également acquis des connaissances pratiques grâce aux diverses activités organisées : concours, jeux, discussion, sport et d'autres activités hors-programme.

#### Calendrier du programme d'éducation de Dolakha :

	6h30 - 8h	10h-16h	16h15 -18h
<b>Dimanche</b>	Devoirs et cours de népali	Ecole	<b>Tiffin</b> , devoirs et cours de népali
<b>Lundi</b>	Devoirs et cours de maths	Ecole	<b>Tiffin</b> , devoirs et cours de maths
<b>Mardi</b>	Devoirs et cours d'anglais	Ecole	<b>Tiffin</b> , devoirs et cours d'anglais
<b>Mercredi</b>	Devoirs et cours de sc. sociales	Ecole	<b>Tiffin</b> , devoirs et sciences sociales
<b>Jeudi</b>	Devoirs et cours d'anglais	Ecole	<b>Tiffin</b> , devoirs et cours d'anglais
<b>Vendredi</b>	Santé, connaissances générales	Ecole	<b>Tiffin</b> , devoirs et questions-débat
<b>Samedi</b>	10h -12h : jeux 12h -14h : télévision	14h -15h : toilette 15h -16h : <b>Tiffin</b>	

Chaque vendredi de 17h à 18h30, CPCS organise des cours de socialisation pour les parents, ainsi que des séances de consultation le samedi de 16h à 18h30. Par ce biais, nous espérons pouvoir rappeler aux parents leurs responsabilités. Nous essayons d'interpeller les parents et les enfants sur les risques de la vie en rue, la discrimination et la violence domestique, etc.

**G. Le programme CLASS (CPCS – Local Action Support and Services) de Gorkha, Dolakha, Sindhuli, Jhapa et Narayangadh :**

Ce programme consiste à répondre aux différentes réalités des rues en y travaillant directement sur ses bases : problèmes en village, violence familiale, exclusion sociale, consommation d'alcool ou de drogues, absence de planning familial, etc. CLASS a pour objectif précis de s'attaquer aux multiples problèmes que rencontrent les enfants à risques dans certaines villes du Népal, pour éviter qu'ils ne quittent leur famille et qu'ils ne viennent gonfler le rang des enfants des rues. Les 5 villes dans lesquelles nous avons décidé d'établir ce programme méritaient particulièrement que l'on y prête attention.

CLASS est implanté à Dolakha et à Gorkha qui se trouvent à 140 km de Katmandou, respectivement au nord-est et au nord-ouest de la capitale, et à Jhapa et Sindhuli qui se situent dans la région du Terai, au sud de Katmandou, à 600 et 400 km de la capitale. Dans chacune de ces villes ou régions, un de nos travailleurs sociaux vivant sur place se charge de mener des actions de prévention, de développement et des activités de socialisation avec 12 enfants et leur famille. CLASS soutient pour le moment 60 enfants ainsi que leur famille et nous espérons que ce nombre va rapidement augmenter.

Le but initial de ce programme est de réinsérer ces enfants à l'école et de les accompagner dans leur scolarité; ceci de deux façons. La première consiste à organiser une école des devoirs, une heure par jour. (Nous avons constaté que de nombreux enfants abandonnent l'école à cause de leurs parents qui ne peuvent les aider et les suivre à la maison.) La seconde concerne les parents les plus démunis. Ceux-ci connaissent des difficultés financières en début d'année quand il s'agit de payer les droits d'admission à l'école et le matériel scolaire. C'est la raison pour laquelle ils n'envoient pas leurs enfants à l'école. Nous avons donc décidé d'aider ces familles financièrement et en nature (vêtements, chaussures, sacs, ...).

Notre deuxième objectif est de sensibiliser les parents et la communauté sur les risques qu'implique la fugue des enfants et la vie en rue. Ces enfants quittent parfois leur foyer parce les liens qu'ils entretiennent avec leurs parents ne sont pas bons. Notre éducateur sur place tente régulièrement d'engager un dialogue avec les parents et d'aborder des points importants tels que les droits de l'enfant, les devoirs des parents, les conséquences de la violence domestique et de l'alcoolisme, l'hygiène, la santé ainsi que tout autre point susceptible d'interpeller les parents.

Nous intervenons également dans les écoles pour faire prendre conscience aux enfants que l'image qu'ils ont de la ville ne correspond en rien à la réalité à laquelle ils pourraient être confrontés une fois en rue, et que des dangers tels que la drogue, la maladie et l'exploitation sont bien réels.

Nous proposons également des cours informels d'alphabétisation, de conscientisation et de socialisation pour les personnes défavorisées.

## **Quelques histoires du programme éducatif de CPCS :**

**Arjun Bhujel** a 15 ans et vient de Ramechhap. Cet enfant a une volonté de fer : il s'est énormément investi pour se hisser au même niveau que ses camarades de classe de l'école secondaire de Nandi à Katmandou. Il a réussi ses examens finaux de première année et développé sa passion pour l'écriture. Il est prêt à travailler dur pour pouvoir exercer sa passion professionnellement. Il vient maintenant de rejoindre la "Vijay Memorial School".

**Anup Aryal** et **Sanup Aryal** sont frères et fréquentent la même classe à la « Vijay Memorial School » à Katmandou. Ils n'ont pas pris leurs études au sérieux et ont perdu leur temps à jouer et à s'amuser avec leurs amis. Leur manque de discipline leur joua des tours : ils ont échoué à leurs examens. En voyant la fierté de ceux qui ont réussi leur année, ils ont compris qu'il était dans leur intérêt de travailler davantage et d'étudier plus sérieusement.

**Sushil Thapa** était élève en 2<sup>e</sup> année à la « Nandi Secondary School ». Au milieu de l'année scolaire, il s'est enfui, abandonnant l'école et CPCS dans l'attente d'aller vivre avec sa mère à Dharan. Mais il ne l'a pas retrouvée ; alors, il est redevenu chiffonnier, le métier qu'il exerçait avant son départ à Katmandou. Au fur et à mesure qu'il a repris conscience de ce dont il bénéficiait à CPCS, il a préféré revenir à Katmandou plutôt que de continuer à vivre dans la rue. Dans son village, Sushil a recommencé à suivre l'école et il a mis les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. Il a fini son année en 2<sup>e</sup> position et s'est promis de ne plus quitter l'école avant d'avoir terminé les secondaires. Cet enfant est maintenant cité en exemple pour les choix qu'il a su poser.

**Rita Gurung** est une fillette de dix ans vivant à Narayangadh. Elle rêvait de devenir institutrice, mais son père, alcoolique invétéré, ne s'occupait pas du tout de son éducation. Sa mère était chiffonnière et n'avait pas les moyens non plus de l'envoyer à l'école. Nous l'avons dorénavant inscrite à l'école pour la prochaine année académique et ce sera la première fois que Rita ira en classe. Elle est heureuse et très impatiente d'apprendre.

## **H. Le programme de réhabilitation des "jeunes" :**

Depuis plusieurs mois, nous essayons de réhabiliter nos "jeunes" (16 ans et plus) dans la société. Au lancement du programme, nous n'avions que 27 jeunes mais ce nombre a rapidement augmenté vu la situation du pays. Ce programme est devenu très important à CPCS. Nous leur offrons plusieurs possibilités. Ils peuvent devenir des travailleurs sociaux à CPCS (aide à la cuisine, professeurs pour le refuge ou les cours d'informatique, participation au programme d'éducation informelle de rue,...), ou bien lancer n'importe quelle sorte de petit magasin.

Les jeunes de la rue représentent une part importante de la société. Ils ont quitté l'enfance mais ne sont pas encore adultes. Ils ont besoin d'un soutien pour entrer d'une bonne manière dans la vie professionnelle. Ils ont également besoin de recevoir des responsabilités. Nous leur donnons l'opportunité d'apprendre (éducation, socialisation, formation) mais également d'être écoutés lors des cours de conscientisation.

Lors des 6 derniers mois de l'année, 10 d'entre eux ont décidé de suivre une formation. Nous les aidons dans leur recherche d'emploi :

1	Sanjok Gurung	Travail comme charpentier
2	Dillip Nepali	Travail dans un « Computer Embroider Factory »
3	Surya Paudel	Formation de cuisine à Shangrila Home
4	Rabin Bogathe	Formation de charpentier à Shangrila Home
5	Prakash Thakuri	Formation de charpentier à Shangrila Home
6	Abin Tamang	Formation de charpentier à Shangrila Home
7	Sakash Batwal	Réparation de moteur / formation de conduite
8	Roshan Thakuri	Réparation de moteur / formation de conduite
9	Rupash Adhikari	Formation à la “Community Health Development Worker”
10	Krishna Lama	Formation à la “Community Health Development Worker”

Nous avons organisé pour eux 16 cours de conscientisation et avons mené des discussions suivant 6 objectifs bien distincts :

- L'importance d'une carte d'identité nationale / procédures
- Les plans de vie future,
- La réunification familiale / l'importance de la famille,
- Les formations / l'importance des formations,
- L'importance de la communication / le respect des amis et des professeurs,
- La société,
- La santé et l'hygiène.

## **C. Autres (l'équipe – liens avec les autres ONG – 2007) :**

### L'équipe :

L'équipe de CPCS est composée de 92 professionnels, dont la plupart (60 %) sont d'anciens enfants des rues. Les différentes équipes et départements de l'organisation sont gérés par les personnes suivantes :

- **Directeur général** : Ryckmans Jean-Christophe
- **Directeur** : Himmat Maskey
- **Coordinateur** : Bijesh Shrestha
- **Manager administratif** : Arjun Mohan Bhattarai
- **Vice directeur et expert légal** : Hem Budhathoki
- **Vice directeur et expert social** : Rajkumat Tripathi
- **Responsable du programme de soutien psychologique** : Shambar Thapa
- **Vice-coordonateur** : Aita Raj Limbu
- **Responsable du département de la comptabilité** : Krishna Shrestha (+**projet des filles**)
- **Responsable du département de la clinique de CPCS** : Nawaraj Pokharel
- **Responsable du département de la réhabilitation /Arts-rue** : Surendra Niraula
- **Responsable du département de la ligne d'urgence** : Ekta Pradhan
- **Responsable du département du centre de Butwal** : Badri Acharya
- **Responsable du département du programme scolaire** : Surya Prakash Shrestha
- **Responsable du département de réunification et visites familiales** : Shyam K Darlami
- **Responsable du département de la réhabilitation des jeunes** : Purna Sakya
- **Responsable des programmes de Dolakha** : Dabal Pandey

Tous nos staffs continuent de persévérer dans leur travail avec courage, coeur et passion. Le plus précieux que nous pouvons leur donner en échange, c'est la satisfaction de travailler pour CPCS et ses enfants.

La formation est très importante dans le domaine de l'assistance à l'enfance car elle donne à nos travailleurs sociaux l'opportunité de se rendre compte de bien des choses, d'être créatifs, d'approfondir leurs connaissances, etc. Par conséquent, nous organisons régulièrement différents types de formation pour les travailleurs sociaux en partenariat avec les organisations membres de l'alliance des rues : CPCS, SAATHI, CONCERN, SAHARA, GROUP, SATH SATH, VOC, CWIN, et CWCN.

### **Programmes de formation pour les staffs de CPCS de juillet à décembre 2006 :**

<b>Nom du programme de formation</b>	<b>Organisation menant le programme</b>	<b>Date</b>
Conscientisation générale sur la santé & connaissance de l'aide de première urgence	CPCS	30 juin
Participation de l'enfant & créativité (SCREAM)	CPCS	3 - 4 août
Atelier/formation - consultation psychologique	CPCS	31 - 1 août
Abus sexuels des enfants & soutien légal	CPCS	1 septembre
Interaction lors des activités de terrain et rapport écrit	CPCS	20 novembre

### **Liens avec d'autres organismes :**

Conscients que CPCS ne détient pas seul toutes les solutions pour résoudre les problèmes rencontrés par les enfants des rues du Népal, nous jugeons nécessaire de coopérer avec tous les organismes qui se sont tournés vers eux (à Katmandou comme ailleurs), qu'elles soient gouvernementales, civiles, locales ou autres. En outre, construire des relations fortes avec les communautés voisines en les informant régulièrement de nos programmes a toujours été l'une de nos priorités. Nous sommes ouverts à toutes les demandes et suggestions émanant d'organismes qui poursuivent le même but.

Le « District Administration Official » et le « Social Welfare Council » nous appellent régulièrement pour interagir et participer à la mise en place d'une politique globale pour les enfants des rues.

CPCS a noué d'excellents liens avec les autorités gouvernementales, les autorités locales, les organisations des différentes communautés, les clubs et autres organisations, ONG ou INGO. La population locale interagit de plus en plus régulièrement avec CPCS. Ils viennent se renseigner sur nos activités et notre mode de travail. Plusieurs personnes népalaises ou étrangères se sont solidarisées à notre projet. L'« Educational Institution Organization » nous envoie ses étudiants et chercheurs pour découvrir nos programmes de rue et nos activités d'éducation informelle (à l'intérieur et à l'extérieur de l'ONG). Les médias parlent aussi régulièrement de nos activités pour conscientiser le public.

Durant la première moitié de l'année 2006, des ONG telles que CWIN Balika, Transit B, SATH SATH, SAATHI, Planet et LACC ont envoyé des enfants dans nos refuges ou programmes de réhabilitation. Notre organisation, quant à elle, a envoyé 15 de nos jeunes en formation à Shangrila Home et 9 enfants qui ont voulu être réinsérés dans leurs familles à Balika (CWIN).

L'APSC (association des conseillers psychosociaux) s'est également impliquée à de nombreuses reprises dans nos programmes de consultation pour les enfants.

CPCS a également participé à des recherches conduites par des ONG partenaires et en particulier à une collecte de données sur les enfants des rues menée par le Conseil Central d'Assistance Sociale à l'Enfant.

Nous avons également lancé une recherche en partenariat avec la NAOSC (Alliance Nationale des Organisations travaillant avec les Enfants des Rues) sur les différents services que nos ONG mettent à disposition des enfants. Le but de cette recherche est de réaliser une analyse claire de la situation et de propager les résultats parmi les organismes travaillant avec ces enfants. Il faudra ensuite se rassembler et discuter des stratégies à mettre en place pour équilibrer les différents services fournis aux enfants de rue.

Nous avons créé, en collaboration avec 10 autres organismes (CCWB, CWIN, CWSN, Concern, VOC, Sahara, Diyalo, Saath Saath, Saathi, APC et UPCA), la police et l'organisation gouvernementale aux droits de l'enfant, un plan d'action national. Par le biais de brochures, d'autocollants et d'affiches diffusés en une dizaine de langues, nous sommes désormais capables d'informer et de sensibiliser un maximum de personnes. Nous avons également organisé des actions de prévention dans la rue. Les enfants de CPCS ont également

joué des petites pièces de théâtre en rue. Celles-ci mettaient en scène des situations banales et tragiques de rue dans lesquelles les enfants vagabondent et mendient dans les rues de Katmandou et du Népal.



Cette pièce a été jouée à 6 reprises à Butwal, 4 fois à Narayangadh et 11 fois à Katmandou. Par ce biais, les enfants ont pu extérioriser leurs sentiments, leurs difficultés et montrer les risques qui les guettent en rue. C'était l'occasion de transmettre un message à la population et aux enfants qui ne bénéficient pas du droit à la nourriture, à l'éducation et aux droits légaux qui sont les mêmes pour tous les enfants qui naissent dans notre société. Mais nous voulions aussi faire passer un message auprès des gentils passants qui donnent de l'argent aux enfants mendiants mais qui

indirectement et inconsciemment détruisent leur future. La mendicité place véritablement les enfants dans un état de dépendance qui les marginalise et ne leur permet pas de trouver un jour leur place dans la société, si ce n'est à un degré très inférieur. Donner de l'argent aux enfants, c'est les encourager à contourner les services des ONG, du gouvernement et à s'éloigner de leur famille.

Notre pièce de théâtre a eu un effet très positif sur les enfants et la population. Nous avons pu sensibiliser une moyenne de 4100 personnes. Grâce à cette pièce, nos petits acteurs ont pu également prendre conscience de la vie qu'ils menaient. Certains d'entre eux sont retournés dans leur famille et d'autres ont rejoint différentes organisations. Les gens ne se soucient généralement pas des enfants des rues et n'ont aucune sympathie et estime pour eux. Mais force est de constater que notre pièce de théâtre leur a permis de voir les choses sous un autre angle, de mieux comprendre la situation de ces enfants, les difficultés qu'ils endurent, les pièges qui les guettent et l'attitude qu'ils doivent adopter pour surmonter leurs problèmes. Ils ont peut-être commencé à réaliser que les enfants des rues faisaient eux aussi partie intégrante de notre société civile.



#### Les troubles politiques des mois de mai et avril 2006 :

Les manifestations anti-gouvernementales qui ont eu lieu en avril 2006 nous ont permis d'ouvrir les yeux sur la vulnérabilité et l'impuissance des enfants des rues : notre organisation a vu revenir de ces manifestations un certain nombre d'enfants blessés. Beaucoup d'autres ont été arrêtés ou emprisonnés. Ces événements ont affecté chaque service de notre organisation. Dans nos centres de Katmandou et Narayangadh, nous avons organisé pour l'occasion de nouveaux programmes d'urgence. Nous avons également effectué avec eux de la prévention afin de les dissuader de participer aux manifestations et de braver le couvre-feu et autres

dangers. Nous avons également ouvert un refuge d'urgence, organisé des activités supplémentaires et des visites de terrain pour mettre les enfants à l'abri. Nous nous sommes rendus sur chaque zone de manifestation pour prévenir les enfants qui comptaient y prendre part. Il fallait absolument qu'ils soient conscients qu'ils risquaient d'être gravement blessés ou arrêtés. Cette période de troubles nous a permis de mieux nous rendre compte de la magnifique détermination de nos staffs. Malgré les dangers auxquels ceux-ci s'exposaient en approchant des manifestations, ils ont continué à soutenir et aider les enfants en difficulté.

Durant ces agitations politiques, notre service de consultation, en partenariat avec le service social et d'éducation, a également organisé, dans ces mêmes buts de dissuasion, diverses formations spécifiques. Nos professeurs et conseillers leur ont insisté sur l'importance du respect des règles. L'un des points les plus importants concernait le couvre-feu. Il était crucial de leur donner des explications sur le couvre-feu, de leur expliquer ce qui, en ce moment, est toléré et ce qui ne l'est pas. Les enfants sont désormais conscients des risques qu'ils courent en étant dans la rue aux mauvais moments. Il était crucial qu'ils comprennent que les manifestations présentent de réels risques tels que les coups de feu, les arrestations en masse, les mouvements de foule incontrôlables et les blessures.



Nos travailleurs sociaux et officiers légaux ont également apporté aux enfants des éclaircissements sur la situation politique et les troubles qui sévissaient au Népal. Nos staffs ont fait de leur mieux pour persuader les enfants de rester dans les enceintes de CPCS et de profiter des activités organisées pour eux.

### Perspectives pour l'année 2007 :

- Lancement d'une grande campagne sur la consommation de colle
- Ouverture d'une ferme et d'un projet de réhabilitation à Kakani
- Extension du centre de réhabilitation de Dolakha en un centre complet
- Lancement d'une campagne sur le « droit à l'image » parmi les enfants des rues
- Amélioration de tous nos programmes et départements
- Attention particulière à nos programmes de réunification familiale
- Ouverture d'une ligne nationale pour les enfants / familles disparus
- Réalisation d'une série télévisée sur les enfants des rues





- Soutien du réseau informel des travailleurs de rue
- Soutien et participation à l'alliance nationale des organisations travaillant pour les enfants des rues
- Amélioration de notre administration
- Continuation de l'enregistrement de données sur les enfants (dans un registre informatique : data-base)
- Amélioration de nos relations avec la presse
- Publication de 2 recherches et d'un livre sur les enfants des rues
- Publication de calendrier sur les droits des enfants en avril (nouvel an népalais)
- Suivi des enfants emprisonnés : entretien des relations avec la police
- Consolidation des projets du refuge (= base de tous les programmes)
- Recherches de partenaires fiables et durables
- Amélioration de l'hygiène à l'intérieur de tous les centres
- Ouverture de 3 programmes de prévention (CLASS)
- Ouverture d'un système de planification familiale pour soutenir les programmes de prévention

### Nouveau système de gestion pour 2007 :

1. Amélioration de la coordination entre nos différents centres, départements, programmes et activités
2. Clarification du système de prise de décisions (décentralisation partielle des prises de décisions avec autorisation des responsables de départements)
3. Amélioration de la compréhension et mise en application des politiques, des décisions et de la philosophie de l'ONG (par toute l'équipe : verticalement et horizontalement)
4. Soutien effectif et constructif pour les enfants des rues et enfants à risques concernés par les actions de CPCS
5. Réponses progressives aux défis auxquels CPCS doit faire face.

### Résumé du système pour 2007 :

#### **1. Conseil d'administration**

- Tous les 6 mois et plus si nécessaire
- Décisions sur la philosophie, la fondation de nouveaux centres et les nouveaux projets
- Contrôle et conseils du Comité de Coordination Centrale et de Contrôle
- Contrôle du budget et des finances
- Confirmations et/ou modifications des décisions du CCCC
- Contrôle des perspectives et objectifs à long terme de l'ONG

#### **2. Comité de coordination centrale et de contrôle**

- Toutes les semaines et plus si nécessaire
- Mise en application des décisions du Conseil
- Gestion régulière de l'ONG et des staffs
- Coordination des comités de travail

- Décisions portant sur les propositions des comités de travail
- Protection de la philosophie de l'ONG et de ses modes de travail
- Coordination avec les donateurs et les partenaires
- Coordination avec les gouvernements d'enfants, cours et parlements

### **3. Comités de travail et de contrôle**

- Mise en application des décisions du CCCC
- Suivi de l'évolution des projets, programmes et activités
- Propositions de nouveaux projets et programmes au CCCC
- Coordination avec les gouvernements d'enfants, cours et parlements

### **4. Responsables de départements**

- Contrôle et coordination de leur département
- Mise en application des décisions des comités de travail et de contrôle acceptées par le CCCC
- Propositions au comité de travail concerné ou directement au CCCC
- Coordination avec les gouvernements d'enfants, cours et parlements

Le point central du système de CPCS : le CCCC :

→ Coordination appropriée et efficace des projets, programmes et activités de CPCS à travers les 6 comités de travail et de contrôle.

- Coordination entre les 6 comités de travail
- Mise en application des décisions du conseil
- Gestion des ressources humaines
- Rapports et système de collecte de données
- Coordination avec le directeur général

Objectifs :

- Assurer convenablement et efficacement la coordination entre les comités de travail
- Prendre des décisions sur la position des staffs, leurs jours de congé et la gestion du système des staffs
- Mise en application convenable et appropriée des décisions du conseil et des directeurs
- Diffuser convenablement toutes les informations importantes à l'intégralité de l'équipe
- Assurer une coordination convenable entre les gouvernements d'enfants, cours et parlements

Les 6 comites de travail et de contrôle :

**1. Comité de travail et de contrôle 1 → Prévention**

- Prévenir les enfants qui quittent leur village et famille pour rejoindre la rue
- Conscientiser les enfants (et staffs) sur les dangers qui les guettent en rue

**2. Comité de travail et de contrôle 2 → Centres et services de réduct. des risques**

- S'assurer que les activités organisées dans les refuges et en rue sont efficaces et appropriées

**3. Comité de travail 3 → Protection et urgences**

- Assurer la rapidité et la fiabilité du service médical et légal pour les enfants des rues
- Assurer la protection et l'hygiène à l'intérieur des centres (environnement sain)

**4. Comité de travail 4 → Réhabilitation sociale (externe)**

- Réhabiliter autant d'enfants que possible au sein de leur famille et/ou dans la société

**5. Comité de travail 5 → Centres de réhabilitation sociale**

- Assurer la qualité et l'efficacité du service à l'intérieur de tous nos centres et programmes de réhabilitation

**6. Comité de travail 6 → Relations Publiques**

- Promouvoir le travail, les actions et la philosophie de CPCS auprès de ses différents publics (organisations, presse, grand public,...)
- Conscientiser la population sur la situation des enfants des rues et leurs problèmes